



HAL
open science

Huida /Liu Sahe (ca. 373-435)

Sylvie Hureau

► **To cite this version:**

Sylvie Hureau. Huida /Liu Sahe (ca. 373-435). Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (IIIe-VIe siècles), 2020, pp.232-233. hal-02502205

HAL Id: hal-02502205

<https://hal.science/hal-02502205v1>

Submitted on 9 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Huida 慧達/Liu Sahe 劉薩荷 (ca. 373-435). Ancien chasseur converti au bouddhisme et devenu moine, Huida a consacré sa vie au culte des statues et des reliques du Buddha. Il est attaché aux légendes des premières découvertes en Chine de quelques-uns des 84.000 stūpas que le roi indien Aśoka avait fait construire et répartir en une nuit dans le monde entier, et qui contenaient chacun des reliques du Buddha.

Huida est connu par des légendes écrites à des moments différents et dans des lieux différents, et complémentaires les unes des autres, dont cette notice fait le résumé. On trouvera les récits des traditions respectives dans Vetch, 1984.

Huida naît à Lishi 離石 (Shanxi), dans une province sous le contrôle des Qin antérieurs. Il s'appelle Liu Sahe. C'est un excellent chasseur, particulièrement habile à tuer des cerfs. Peut-être aussi s'enrôle-t-il dans l'armée. Un jour, alors qu'il est âgé de trente ans, il perd subitement connaissance. Il semble mort, mais son corps étant encore tiède, sa famille ne l'enterre pas.

Une semaine plus tard, il reprend connaissance et leur raconte qu'il s'est rendu au purgatoire. Des moines qui s'y trouvaient lui apprirent qu'il avait été novice dans une existence antérieure mais qu'il n'avait pu être pleinement ordonné car il s'était rendu coupable de meurtre. Il y rencontra aussi le bodhisattva Guanyin, qui lui expliqua dans le détail ce qu'il convient de faire de son vivant pour acquérir des mérites et amoindrir les souffrances que l'on endure au purgatoire. Le plus important consiste à faire des offrandes aux religieux à la date précise du 15^e jour du 7^e mois lunaire, jour où les moines célèbrent l'achèvement des trois mois de leur retraite d'été. Il convient aussi de confesser ses fautes, ainsi que de construire, entretenir ou reconstruire les stūpas et lieux de culte ; ne pas le faire entraîne la disparition des mérites que l'on accumule par ailleurs. Pour finir, Guanyin le chargea personnellement d'aller chercher des statues et stūpas datant d'Aśoka, et qui se trouvaient en des lieux précis en Chine : à Wu 吳 (Jiangsu) pour des statues, à Luoyang 雒陽 (Hanan), Linzi 臨淄 (Shandong), Jianye 建業 (Jiangsu), Maoyin 鄞陰 (Zhejiang) et Chengdu 成都 (Sichuan) pour les stūpas. S'il les retrouvait et leur rendait un culte, le juge du purgatoire ne le condamnerait pas à être supplicié.

De retour à la vie, Liu Sahe obéit aux prescriptions qui lui ont été faites. Il entre en religion et se consacre au culte et à la vénération de statues et stūpas d'Aśoka. Lui-même exhume près de Jiankang (alias Jianye) un reliquaire contenant quelques *śarīra* ainsi qu'un cheveu et un ongle du Buddha, et restaure un ancien stūpa tombé en ruines, à Mao. Après quelques vingt années de pérégrination en quête de découvertes au sud du Fleuve bleu, il se rend à Panhe 番禾 (Gansu), où il prédit la découverte future d'une statue miraculeuse au mont Yugu 御谷山. Il effectue ensuite un voyage en Inde, puis revint en Chine et meurt à Jiuquan 酒泉 (Gansu).

Particulièrement pauvres en données historiques, les récits sur Huida insistent sur le caractère surnaturel de ses découvertes : le coffret contenant les reliques irradiait de lumière à dix pieds sous terre ; après la restauration du stūpa abandonné, plus aucun chasseur ou pêcheur qui s'approchait du temple adjacent ne parvint à capturer d'animal ; des cloches sonnaient sous terre pour indiquer l'emplacement du stūpa ; la statue dont il prédit la découverte serait elle-même prémonitoire des heurs et malheurs du bouddhisme en Chine ; quand il se trouve en

Inde, il a une vision miraculeuse du bol à aumônes du Buddha ; à sa mort, ses os se brisent et se réduisent à l'état de graines de tournesol. De plus, les biographes mettent en avant le fait que les circonstances qui l'amènent à faire ces découvertes et prédictions sont le fruit de sa pratique assidue, comme si les reliques, les stūpas et les statues avaient attendu ce moment propice pour signaler leur présence et se mettaient à lui envoyer des signes lui indiquant qu'il devait les mettre à la lumière.

La légende de Huida a servi l'implantation du bouddhisme en Chine de plusieurs façons. Le récit détaillé de sa vision du purgatoire et des recommandations directes de Guanyin joua le rôle d'un témoignage vécu, complémentaire aux descriptions qu'en font les textes canoniques, et au moins aussi efficace qu'elles car il était la preuve fournie par un Chinois incroyant que ces textes disent la vérité. Celui de la découverte des stūpas et des reliques assurait que le bouddhisme était présent de longue date en Chine, réfutant ainsi l'accusation de religion récente et importée, que les détracteurs du bouddhisme employaient.

Les reliques du Buddha, dont les moines n'ont cessé de dire qu'elles avaient comme pouvoir miraculeux celui d'assurer la protection du pays, deviendront des objets d'un culte qui, à partir de l'empereur Wu des Liang n'a cessé de prendre de l'ampleur tout au long des Six dynasties, et bien après encore.

Huida a fait l'objet d'un culte local. Un stūpa lui fut érigé à Jiuquan et l'on confectionna des statues à son effigie. Ses aventures furent peintes dans une grotte de Mogao à Dunhuang 燉煌 (Gansu).

Bibliographie

I. GSZ 13 ; *Fayuan zhulin* 86 ; *Xu gaoseng zhuan* 25 ; *Ji shenzhou sanbao gantong lu* 1, 3 ; LS 54 ; NS 78.

III. Vetch 1981, 1984 ; Hong Wu/Wu Hong 1996 ; Faure 2002 ; Campany 2012.

Sylvie Hureau

Index des noms de personne

Aśoka

Guanyin

Index des noms de lieux (avec localisation actuelle)

Chengdu 成都 (Sichuan)

Dunhuang 燉煌 (Gansu)

Jiankang 建康 : Nanjing 南京 (Jiangsu)

Jianye 建業 : voir Jiankang

Jiuquan 酒泉 (Gansu)

Linzi 臨淄 (Shandong)

Lishi 離石 (Shanxi)

Luoyang 雒陽 : Luoyang 雒陽 (Henan)

Maoyin 鄮陰 (Zhejiang)

Panhe 番禾 : Shuichang 水昌 (Gansu)

Wu 吳 : nord de Suzhou 蘇州 (Jiangsu)

mont Yugu 御谷 (Gansu)

Index des titres d'ouvrages (avec traduction)

Index des termes techniques

Index des titres officiels

Mots clés

Animaux

Chasseur/chasse

Cloche

Confession (voir aussi repentance)

Culte (des statues et stūpa)

Grottes (Mogao)

Offrande

Protection

Purgatoire

Relique/reliquaire

Retraite (d'été)

Statue

Stūpa

Références

Campany, Robert Ford, *Signs from the Unseen Realm, Buddhist Miracle Tales from Early Medieval China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2012, p. 148-154.

Faure, Bernard, « Les cloches de la terre : un aspect du culte des reliques dans le bouddhisme chinois », dans Despeux, Catherine (éd.), *Bouddhisme et lettrés dans la Chine médiévale*, Paris-Louvain, Éditions Peeters, 2002, p. 25-44.

Vetch, Hélène, « Lieou Sa-ho 劉薩訶 et les grottes de Mo-kao 莫高窟 », dans Soymié, Michel (éd.), *Nouvelles contributions aux études de Touen-houang*, Genève, Librairie Droz, 1981, p. 137-148.

—— « Liu Sahe : traditions et iconographie », dans Soymié, Michel (dir.), *Les peintures murales et les manuscrits de Dunhuang*, Paris, Fondation Singer-Polignac, 1984, p. 61-78.

Wu Hung, « Rethinking Liu Sahe: the Creation of a Buddhist Saint and the Invention of a 'Miraculous Image' », *Orientalism*, 27:10, 1996, p. 32-43.

T 2059, vol. 50, *Gaoseng zhuan* 高僧傳, Huijiao 慧皎.

T 2060, vol. 50, *Xu gaoseng zhuan* 續高僧傳, Daoxuan 道宣.

T 2106, vol. 52, *Ji shenzhou sanbao gantong lu* 集神州三寶感通錄, Daoxuan 道宣.

T 2122, vol. 53, *Fayuan zhulin* 法苑珠林, Daoshi 道世.